

Les Belges curieux, mais aussi inquiets, face à l'intelligence artificielle

TECHNO Sept Belges sur dix pensent que l'« IA » peut contribuer à améliorer la société

- Nos compatriotes sondés sur l'impact de l'intelligence artificielle sur leur vie et leur job.
- Ils sont nombreux à craindre que l'IA ne creuse les inégalités.

Des ordinateurs qui asservissent le monde ? Ou l'opportunité pour l'humanité de se bâtir un avenir meilleur ? Les défis qui accompagnent le développement de l'intelligence artificielle (IA) sont nombreux, que ce soit dans le monde du travail ou dans les interactions économiques et sociales. Ce lundi, un groupe d'experts indépendants doit remettre ses recommandations en la matière au gouvernement fédéral. Mais quelles sont à la fois les attentes et les angoisses des Belges vis-à-vis de ce futur où les machines se poseront peut-être en égal de l'homme ? C'est que le SPF Economie a voulu savoir en commandant un sondage auprès d'un échantillon de 800 personnes représentatif de la population belge auprès de l'institut Ipsos. Etude dont il ressort que 71 % des personnes interrogées disent savoir ce qu'est l'IA, même si quatre personnes sur dix reconnaissent que ce savoir se limite en fait à peu de choses.

Une fois briefés par les sondés sur une définition de l'IA (lire ci-contre), une même proportion de Belges (72 %) pensent que celle-ci pourra contribuer à améliorer la société, surtout dans les domaines scientifiques et médicaux, mais aussi par une réduction des erreurs humaines et des accidents qui en découlent. Mais cela n'interdit pas aux personnes interrogées d'exprimer des inquiétudes, à commencer par la perte de vie privée et les risques pesant sur la sécurité et l'intégrité des données personnelles (pointés par 85 % des sondés), la perte aussi d'un certain bon sens

humain (85 %) et la perte de contrôle des robots (77 %). On notera que si ce sont généralement les hommes qui se montrent les plus confiants, les femmes sont plus nombreuses à exprimer des craintes.

Plus d'inégalités

D'autant que lorsqu'on passe aux cas pratiques, les réticences apparaissent plus nettement : 56 % seulement des personnes interrogées accepteraient de partager leurs données personnelles (recueillies via un moniteur d'activité physique, une montre connectée ou un smartphone) avec une IA, même si c'est pour améliorer un diagnostic médical. Ils sont un peu plus nombreux (62 %) à accepter de prendre place dans une voiture autonome, pour autant que celle-ci ait fait ses preuves et que le nombre d'accidents de la route soit significativement réduit. Un résultat qui peut être lu à l'envers : une personne sur trois refuse de laisser un ordinateur prendre le contrôle de son véhicule.

Si l'intelligence artificielle est souvent présentée comme destructrice d'emplois, 40 % des Belges pensent quand même que l'IA ne pourra jamais prendre en charge la plupart de leurs tâches professionnelles. Les sondés sont donc plutôt curieux de connaître les conséquences que l'IA aura sur leur boulot, ce qui ici encore, n'exclut pas une dose d'inquiétude, voire d'anxiété. Une personne interrogée sur cinq est persuadée que son travail n'existera plus dans les dix années à venir. Mais ils sont sept sur dix à penser que de nouveaux emplois seront créés. Toute la question étant de savoir si les nouveaux jobs seront accessibles à ceux qui auront perdu le leur... Dans ce contexte, ce n'est pas une surprise de voir que la crainte que son travail disparaisse est significativement plus élevée (36 %) dans la classe sociale la moins aisée.

Mais si une grande crainte existe vis-à-vis de l'IA, c'est celle de voir se creuser le fossé entre les adeptes de la technologie et les laissés pour compte de la numérisation : environ 60 % des gens pensent que le développement de l'intelligence artificielle va aug-

menter les inégalités entre personnes qualifiées et personnes moins ou non qualifiées, ainsi qu'entre les personnes issues de milieux favorisés et les autres.

Dans ces conditions, les Belges demandent au gouvernement qu'il fasse de la gestion des risques éthiques et du soutien aux employés et employeurs lors du passage à l'IA sur leur lieu de travail des priorités de son action en la matière. « Avec le RGPD (NLDL, Règlement général sur la protection des données) au niveau européen, on a déjà réglé pas mal de choses, confirme Philippe De Backer (OpenVLD), ministre de l'Agenda numérique. Mais il faut continuer à informer les gens. L'IA va jouer un rôle très important dans l'évolution de notre société. Elle joue déjà un grand rôle : quand vous évitez les bouchons avec Waze, c'est de l'IA. Donc il faut d'abord continuer à sensibiliser et à former les gens correctement, à avoir une stratégie d'inclusion. A l'école, en investissant davantage dans les technologies nouvelles. Mais aussi au sein des entreprises : il faut investir dans les compétences des travailleurs parce que les technologies évoluent très vite et qu'on a besoin de profils différents ». S'il pointe l'intérêt « des nouveaux services, produits et utilisations » rendus possibles par l'IA, le ministre comprend qu'une forme d'inquiétude puisse subsister. « C'est pourquoi j'ai toujours plaidé pour une stratégie de responsabilité des chercheurs et des entreprises, dit-il. Mais pour moi, l'IA reste une histoire optimiste parce qu'à la fin, on va avoir plus de jobs que maintenant ». ■

BERNARD PADOAN

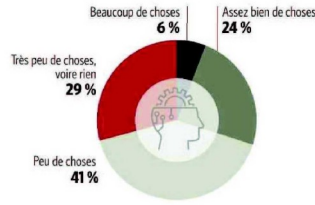
DÉFINITION

Simuler certains traits de l'intelligence humaine

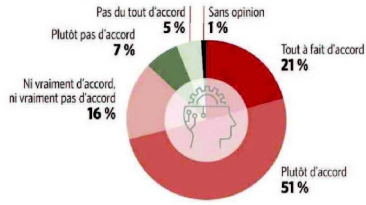
Pour aider les personnes interrogées à donner leur avis, Ipsos définit l'intelligence artificielle comme « l'ensemble des théories et techniques développant des programmes informatiques complexes capables de simuler certains traits de l'intelligence humaine (raisonnement, apprentissage...) ». L'IA se caractérise par un certain degré d'autonomie. Les systèmes peuvent être « purement logiciels, agissant dans le monde virtuel (comme les assistants vocaux Alexa d'Amazon ou Siri d'Apple), logiciels d'analyse d'image, moteurs de recherche ou systèmes de reconnaissance vocale et faciale, par exemple. Mais l'intelligence artificielle peut aussi être intégrée dans des dispositifs matériels (robots évolués, voitures autonomes, drones, par exemple) ».

B. P.

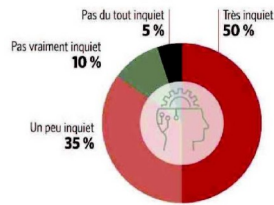
Que savez-vous de l'IA ?



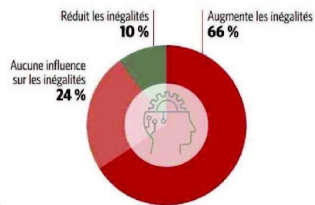
L'IA peut contribuer à améliorer la société ?



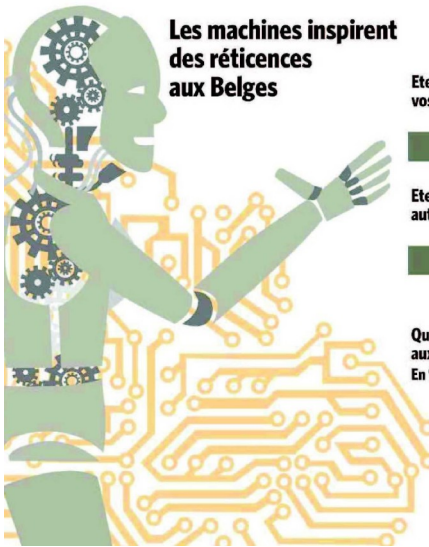
L'IA présente un risque pour la vie privée ?



L'IA va creuser le fossé entre... les personnes hautement qualifiées et les personnes moins ou non qualifiées ?



Les machines inspirent des réticences aux Belges



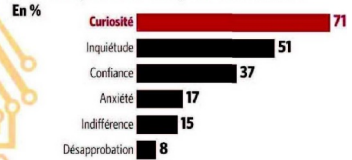
Etes-vous disposé à mesurer et à partager vos données médicales via l'IA ?



Etes-vous disposé à utiliser les voitures autonomes ?



Quels sont vos sentiments quant aux conséquences de l'IA pour votre travail ?



LE SOIR 18.03.19 - Source: IPSI Economie